

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 164

Artikel: Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX. siècle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à une femme de prendre un second mari, si le sien la quitte pendant une demi année, pourvu qu'il ne soit pas au service de la république ; et si c'est la femme qui quitte, l'homme peut alors prendre une autre femme.

Un arrêt du département ordonne à tous les citoyens du Mont-Terrible d'avoir à déclarer au district ce qu'ils peuvent devoir aux émigrés, au prince, aux chanoines etc. car ils ont enlevé tous leurs papiers ; et si quelque débiteur vient à être convaincu de ne pas avoir déclaré ses dettes aux dits émigrés, il en devra payer trois fois le double.

Le 17 on a amené à Delémont six cents malades et blessés : beaucoup ont la dissenterie. On en a amené autant à Porrentruy.

Voici cinq jours qu'il y a à Courfaivre un commissaire pour enregistrer les biens d'un chacun, pour en faire payer les impositions.

Le 14 la municipalité a reçu un décret de la Convention nationale de Paris qui se plaint que les citoyens ne se prêtent pas pour soutenir la patrie et la liberté, qu'on tient des complots d'aristocrates ; que les aristocrates parlent bien-tôt ouvertement, et qu'il y a dans les armées des officiers aristocratiques qui laisseraient volontiers rentrer les tyrans en France ; que cependant voilà quatre ans qu'on détruit les tyrans, qu'on soutient la guerre ; qu'il faut soutenir l'égalité etc. Les membres de la Convention déclarent qu'ils veulent sacrifier leurs vies et verser leur sang jusqu'à la dernière goutte pour détruire tous les tyrans, et maintenir la liberté et l'égalité.

(A suivre.)

Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX^e siècle

(Suite.)

Océanie

C'est aux *Portugais* que revient l'honneur de la découverte, au commencement du XVI^e siècle, des îles de la Malaisie qu'il colonisèrent, mais dont ils furent dépossédés presque entièrement un siècle plus tard par les *Hollandais*. Pendant ce temps, les *Espagnols*, conduits par Magellan et venus par le Pacifique, découvrirent en 1521 les îles Philippines et plusieurs autres archipels qu'ils entreprirent de coloniser.

— Vous ne repousserez pas nos humbles et ardentes supplications.

Les yeux ardemment fixés vers la piscine, Yvan attendait ; son cœur battait à se rompre ; ses larmes continuaient de couler, ses mains de se joindre, ses lèvres de supplier. Et, tout à coup, la porte de la piscine s'ouvrit, et Marie-Alice apparut, exultant de joie. D'une voix forte, elle criait : Je suis guérie !... Magnificat ! Magnificat !

Elle était, tout à la fois, éperdue de bonheur et comme écrasée d'étonnement... Elle, une orgueilleuse cantatrice, qui n'avait aimé que les applaudissements des foules, elle venait de recevoir la plus signalée des faveurs !

— Magnificat !

Elle courait vers la Grotte. Elle entonnait le chant de triomphe. Elle avait subitement retrouvé toute son admirable voix. Jamais, de tels accents n'avaient retenti devant la Vierge de l'apparition.

— *Magnificat anima mea Dominum !*

Le chant continuait vraiment sublime, tant la voix était redevenue pure, puissante et belle,

Sur la fin du XVIII^e siècle arrivèrent les *Anglais* qui établirent en 1788 leur colonie de convicts (condamnés) à Botany-Bay en Australie, et qui, grâce surtout aux voyages du capitaine Cook, achevèrent la carte des terres océaniennes. Toutefois, l'intérieur du continent australien ne sera péniblement exploré qu'après 1840 par Gregory, Leikardt, Burke, Mac-Donald, tandis que les terres australes seront entrevues par les navigateurs Baudin, Freycinet, Dumont d'Urville et surtout James Ross : celui-ci s'avance en 1841 jusqu'à 78°, le point le plus rapproché du pôle Sud atteint jusqu'aujourd'hui.

En résumé, quatre nations possèdent au début du XIX^e siècle la plus grande partie des terres de l'Océanie ; l'Espagne, le Portugal, la Hollande et l'Angleterre.

Plus tard viendront les *Français* qui s'établiront à Taiti et aux Marquises en 1843, à la Nouvelle-Calédonie (1853). Touamoutou (1859) ; puis les *Allemands* qui, à partir de 1885, prendront ce qui reste des parties inoccupées : archipel Bismarck, côté de Nord-Est de la Nouvelle-Guinée : achèteront aux Espagnols les îles Carolines, et Mariannes, et se partageront les Samoa avec les Etats-Unis ; enfin les *Américains* qui s'empareront d'importantes colonies déjà organisées ; les îles Hawaï (1897) et surtout les Philippines (1898).

Dans ces derniers temps, les puissances coloniales ont fixé par traités leur part du partage des terres océaniennes, ne laissant plus une île sans maître, ce qui est bien. Toutefois, par malchance pour les géographes, l'île Bornéo se voit partagée en deux parties, l'une hollandaise, l'autre anglaise ; la Nouvelle Guinée, en trois parties, hollandaise, anglaise et allemande, et les Nouvelles-Hébrides restent possession indivise entre la France et l'Angleterre, ce qui ne peut durer longtemps.

L'*Océanie anglaise*, autrement dit l'Australasie, ou Asie australie, se compose essentiellement de l'Australie, où les Anglais s'établirent en 1788, de la Tasmanie où ils sont depuis 1803 et de la Nouvelle-Zélande depuis 1840. La découverte de l'or en 1851 amena dans ces contrées une foule de mineurs et de colons de tous pays, la plupart Anglais et Irlandais, et le succès extraordinaire obtenu dans les cultures, dans l'élevage des moutons, dans l'exploitation de la houille et du cuivre ont eu pour résultat la formation de sept colonies distinctes autonomes, dont cinq en Australie : *Victoria, Nouvelle-Galles du Sud, Queensland, Australie méridionale et occidentale*.

vibrante comme autrefois, réellement incomparable.

Et c'était en cette femme, qui avait tant souffert de son aphonie, un élan de bonheur qui n'aurait pu se dire, une inénarrable action de grâces.

Yvan lui tendit les bras.

— Mère ! Mère !.. Oh ! remercions la tous les deux.

Elle s'élança vers son fils ; et tous les deux s'embrassèrent en pleurant de joie. Et puis, tout à coup, Yvan fléchit dans les bras de sa mère. Il perdait connaissance. Il s'évanouissait dans l'excès du bonheur.

XIV

Qui aurait pu dire la joie infinie de Marie-Alice ? C'était inénarrable, c'était divin ce qui se passait en elle. Non seulement elle avait trouvé, dans la source miraculeuse, la guérison du corps, mais aussi celle de l'âme. Qu'elle était heureuse de pouvoir parler, de pouvoir chanter ; mais son bonheur de croire et d'adorer était plus immense encore. Subitement, elle

talé ; les deux autres en Tasmanie et Nouvelle-Zélande.

Riches et florissants, peuplés déjà de 5 millions de néo-Européens, faisant un commerce de plus de 3 milliards de francs, disposant de 25,000 kilomètres de chemins de fer, ces Etats coloniaux, tout en restant sous l'égide de la couronne britannique, qui nomme un gouverneur général, forment à partir de 1901 un Etat fédéral avec Sénat et Chambre des représentants. Ils seront ainsi plus à même de soutenir leurs intérêts communs et de renouveler dans ces parages du Sud-Est le merveilleux développement des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. C'est en un mot une troisième Europe en germe, une future grande puissance qui aura son rôle à jouer plus tard dans l'Extrême Orient.

A cette fédération australienne ou à l'Angleterre se rattachent plus ou moins directement de nombreuses îles Fidji, Tonga, de Cook, Ellice, Gilbert, la partie Sud-Ouest de la Nouvelle-Guinée, la partie Nord-Ouest de Bornéo, etc., comptant ensemble une population d'environ 1 million d'indigènes.

L'*Océanie hollandaise*, moins étendue (1.800,000 kilomètres carrés) que l'*Océanie anglaise*, comprend d'importantes îles malaises : Java, Sumatra, Bornéo (partie Sud), Célèbes, les Moluques, la Nouvelle-Guinée (partie occidentale), avec une population totale de 35 millions d'habitants, dont 25 pour la seule île Java, l'une des plus belles du monde. Il s'y fait un commerce de café et denrées coloniales de plus de 850 millions. Mais cette population, presque exclusivement indigène, car on y compte à peine 60,000 Européens, ne constitue pas pour l'avenir une puissance politique comparable à celle de l'Australie anglaise.

Par contre, les îles *Philippines*, conquises par les Américains il y a deux ans, mais non soumises encore, pourraient, avec leurs 7 millions d'habitants, en partie de sang espagnol et civilisé à l'europeenne, devenir une nation importante par ses productions naturelles, par son commerce qui est de 300 millions de francs, autant par sa proximité de la Chine et des Indes.

Menus propos

Un souvenir au général Kronjé. — Un des ornements de l'exposition internationale de céramique à St-Pétersbourg, c'est bien, nous

avait senti qu'un rayon du ciel l'attrait, et la foi et l'espérance l'inondaient à un tel excès, qu'étonnée elle-même, elle disait à son Yvan, revenu de son évanouissement, et qui l'écoutes, radieux de bonheur :

— Ah ! mon fils cheri, comment ai je pu vivre si longtemps loin de Dieu ? J'aimais l'aut ; mais l'amour passionné de l'art ne me suffisait plus. Je ne veux plus m'occuper de rien, excepté de mon salut éternel... et de te prouver aussi ma reconnaissance infinie ; car c'est à toi, mon enfant, à tes ferventes prières, que je dois la guérison de mon pauvre larynx si malade, et celle de mon âme plus malade encore.

Yvan l'écoutes dans la joie de son cœur. Il voyait que la conversion de la cantatrice était complète. En priant Dieu et la Vierge Marie, elle avait trouvé l'appui contre le doute, le secours contre la douleur. Puis, c'était aussi, en Marie-Alice, le bien-être physique de l'être malade qui, après avoir beaucoup souffert, a enfin reconquis la santé.

(La suite prochainement.)